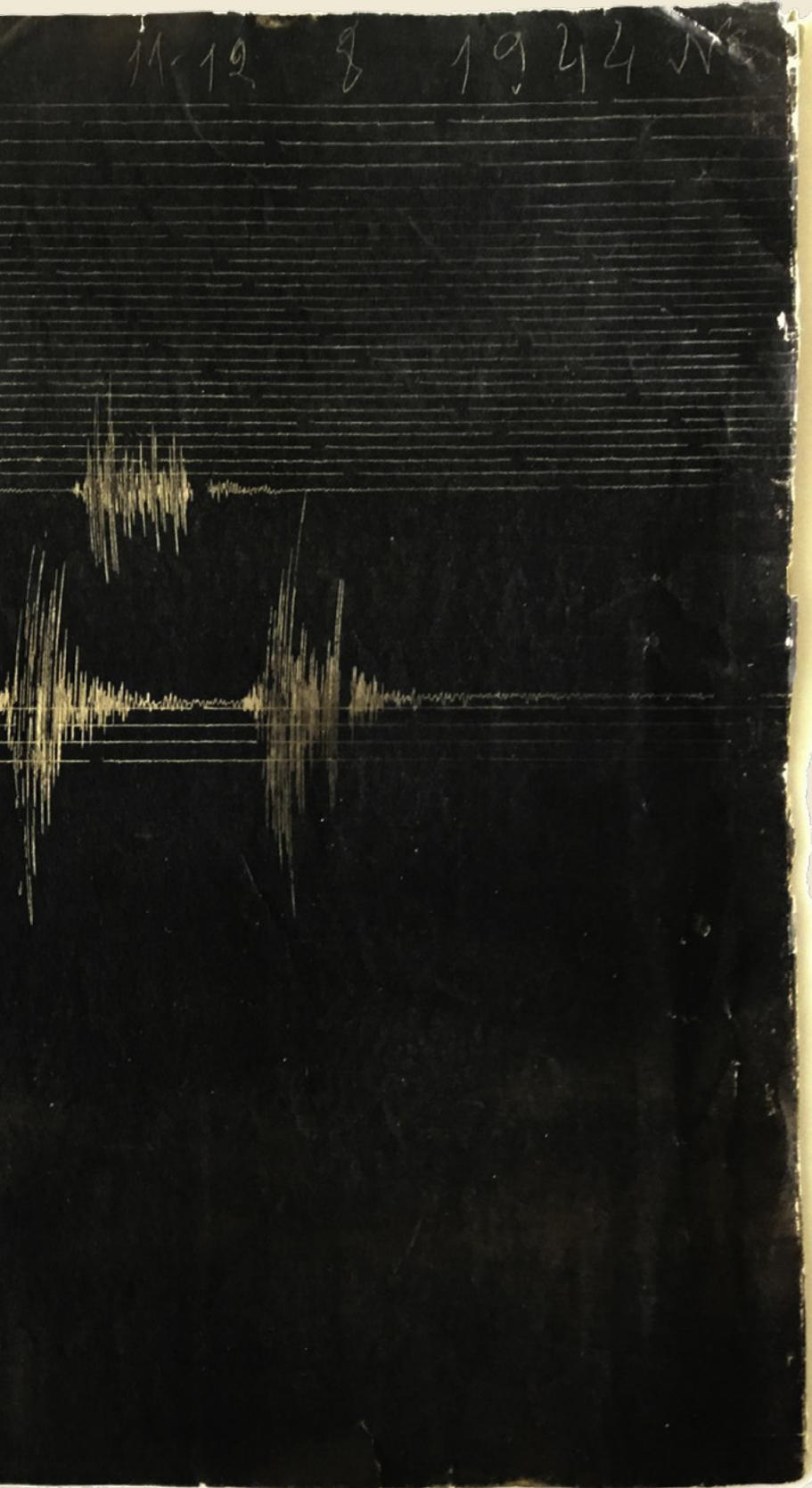


Revue de presse



Arno Gisinger

# Les Bruits du Temps

**Exposition**

**au FRAC Alsace,**

**du 12 octobre 2019**

**au 19 janvier 2020**

# De l'archive à l'œuvre : les bruits du temps

Pour réveiller leur mémoire perdue, il arrive que les artistes s'inspirent d'archives dans leur projet de création. C'est le cas d'Arno Gisinger, photographe, historien, spécialiste de littérature allemande et artiste en résidence au Service universitaire de l'action culturelle (Suac). Il y interroge le statut de photographies sur plaques de verres issues des archives en sismologie de l'École et observatoire des sciences de la Terre (Eost).

Photographies de terrain, d'appareils de mesures, de résultats d'expériences et des données enregistrées... Dans les archives de l'Eost, plusieurs milliers de plaques photographiques en verre témoignent de l'activité sismologique du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1930. Sur l'initiative de Sophie Hedtmann, chargée de projets et patrimoine au Service universitaire de l'action culturelle, Arno Gisinger s'est penché sur ce fonds scientifique : « Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les sismologues ont recours à la photographie pour représenter, capter puis archiver les mesures des tremblements de terre.

Les plaques photographiques en verre témoignent de l'activité sismologique du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1930.



Les plaques de verre constituent un ancien fonds de sismologie qui documente leurs activités et sert aussi pour l'enseignement. Ces archives sont différentes de tout ce que j'avais déjà vu et elles m'ont tout de suite parues intéressantes sur le plan artistique. »

## Un dialogue de la science à l'art

Comme pour les tremblements de terre, le bruit sismique est fait d'ondes de différentes natures. En se propageant, les ondes sismiques peuvent être accélérées ou ralenties selon les propriétés du milieu plus ou moins chaud, plus ou moins dense qu'elles traversent. C'est cette propriété qui permet de cartographier, « imager », l'intérieur de la Terre. « Des mouvements imperceptibles sont enregistrés constamment et retransmis sur une photographie. Ce sont les bruits. Les bruits du temps, explique Arno Gisinger.

Je ne vois pas ces images comme un sismologue, je ne peux les interpréter de la même manière. Mais ce qui m'intéresse, ce sont les aspects philosophiques, plastiques et artistiques. » Une démarche transversale qui lui permet de faire dialoguer différentes disciplines, de la science à l'art, au travers de l'université et qu'il mettra en valeur à l'occasion d'une double exposition. La première, en collaboration avec la Fondation régionale d'art contemporain d'Alsace à Sélestat débutera au mois d'octobre, tandis que la seconde, en collaboration avec La Chambre à Strasbourg, aura lieu en décembre. Parallèlement à ses recherches, Arno Gisinger poursuit deux projets pédagogiques : un projet acoustique avec Thierry Blondeau au Centre de formation des musiciens intervenants de l'Université de Strasbourg, basé à Sélestat, et un projet d'arts plastiques avec la Faculté des arts à Strasbourg, en collaboration avec Éric Laniol.

■ M.H..

« Ce qui m'intéresse, ce sont les aspects philosophiques, plastiques et artistiques. »

## Un livre entre art et science

En collaboration avec les Presses universitaires de Strasbourg (PUS), un livre artistique et scientifique documentant l'ensemble du projet d'Arno Gisinger et des expositions paraîtra chez un éditeur allemand, Spector, en 2021. Charlotte Bigg, spécialiste des photographies scientifiques, Michael Frizot, expert en photographies du XIX<sup>e</sup> siècle ou encore Roland Recht, historien de l'art, universitaire et conservateur de musée, chroniqueur et critique d'art français, contribueront à la réalisation de cet ouvrage.

AUSSTELLUNG

## Die Katastrophe als Kurve: „Les bruits du temps“ in Sélestat

VON ANNIKA SCHUBERT



Audio herunterladen (3,4 MB | MP3)



Haben Katastrophen einen Klang? Oder eine Verlaufskurve? Lassen sich Bombenangriffe oder Erdbeben so abbilden? Dieser Frage ist der österreichische Fotograf und Historiker Arno Gisinger nachgegangen. Zwei Jahre lang hat er die Archive der historischen Straßburger Erdbebenstation erforscht. Das Ergebnis seiner Recherche ist nun eine Ausstellung, die Bilder, Klänge und Film in einen Dialog setzt. „Les bruits du temps“, Das Rauschen der Zeit, im Frac Alsace in Sélestat bei Straßburg.

1 / 6



Hohe Decken, Belüftungsrohre und dunkle Metallstreben. Klänge füllen den leeren Raum. Im Ausstellungsraum gibt es nur eine große Wand – ihr gegenüber erstreckt sich ein gewaltiges Panoramafenster. Die Wand ist von einem 25-fach vergrößerten Erdbebenmessbild, einem sogenannten Seismogramm, komplett bedeckt. Hauchdünne weiße Linien auf schwarzem Rußpapier. Schlägt die weiße Linie aus, bewegt sich die Erde.

Arno Gisinger: „Les bruits du temps“ im Frac Alsace in Sélestat bei Straßburg, vom 12. Oktober 2019 bis zum 19. Januar 2020.

aus der Sendung vom  
Do, 17.10.2019 18:40 Uhr, SWR2 Kultur aktuell, SWR2

SÉLESTAT Au FRAC Alsace avec l'Université de Strasbourg

# Arno Gisinger dans les bruits du temps

D'une résidence artistique à l'Université de Strasbourg, le plasticien autrichien Arno Gisinger a restitué une sorte d'œuvre globale, transdisciplinaire, où s'entremêlent sons et images, art et sciences, histoire et sismologie. Une *Gesamtkunstwerk* au FRAC Alsace.

Il papillonne d'une discipline à l'autre, détaille l'histoire de la station de sismologie de Strasbourg, évoque les représentations des tremblements de terre aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, s'enflamme pour l'exceptionnel patrimoine de 4 000 plaques photographiques en verre conservées à l'École et Observatoire des sciences de la terre (EOST), relie les vibrations du sol à celles de l'électroacoustique qu'il sollicite également dans son travail : Arno Gisinger a quelque chose d'un Zébulon dont les idées s'entrechoquent, mais trouvent à chaque fois leur cohérence dans un vaste projet artistique.

## À voir de l'intérieur, à voir de l'extérieur

Une sorte de *work in progress* dont son exposition au FRAC Alsace, intitulée *Les Bruits du temps*, constituerait la première étape – de fait, une seconde suivra, à la Chambre, à Strasbourg en janvier, ainsi qu'en Autriche, à Dornbirn, ville natale de l'artiste, jumelée avec Sélestat.

Il ne s'agit pas, pour Arno Gisinger, de sa première intervention en Alsace. L'artiste, qui vit



Sur la façade en verre du FRAC Alsace, les photographies d'Arno Gisinger installées tels des vitraux en noir et blanc. FRAC ALSACE/ARNO GISINGER - Photo Agathe ROSA

et travaille à Paris, avait été l'invité de la Filature, à Mulhouse, en 2007. L'institution avait été séduite par son œuvre photographique qui constitue l'axe dominant de son parcours artistique.

« Avec son histoire, son lien à l'Allemagne, l'Alsace entretient une relation particulière à la mémoire, au passé », dit-il. Or, le rapport au temps constitue l'un des ressorts principaux de sa réflexion de plasticien. On peut en avoir une démonstration monumentale sur le grand mur convexe de l'espace d'exposition du FRAC : dans un agrandissement 25 fois supérieur à l'original, Ar-

no Gisinger a reproduit un sismogramme. Tel un électrocardiogramme de la terre, on y voit des tracés horizontaux brutalement zébrés de pointes verticales avant de revenir à la normale pour repartir de plus belle. « Il s'agit du relevé du 10 août 44, à Strasbourg. Les pics sont ceux des bombardements alliés enregistrés par la station de la ville », indique Arno Gisinger. La sismologie, ici, raconte l'histoire.

Également passionné d'architecture et d'urbanisme, il a voulu faire de la grande salle du FRAC un élément impliqué dans le processus de son exposition.

C'est ainsi que la verrière ouverte sur la ville est rythmée de six agrandissements de photos transférées sur un film transparent. L'aula du Palais Universitaire, une copie du célèbre Laocoon, l'un des travailleurs du pont Kennedy, à Strasbourg, taillés dans le grès par Alfred Marzolf, une façade de l'allée de la Robertsau, un buste de Goethe et un mur d'inscriptions : soumises à une double exposition, ces six images ont été prises avec un appareil conçu pour effectuer des panoramiques à 220° mais que l'artiste

utilise en de spectaculaires compositions verticales. « De l'intérieur, éclairées par la lumière du jour, ces images fonctionnent comme des vitraux en noir et blanc, tandis que la nuit, avec l'éclairage électrique, elles s'apparentent à des photos montées sur caisson lumineux », commente Arno Gisinger.

D'une résidence à l'Université de Strasbourg, étalée sur trois ans, « ce qui offre le temps nécessaire à l'artiste pour développer un travail », observe Sophie Hedtmann, chargée de projets dans l'institution, Arno Gisinger a pu mener ses recherches inscrites dans une problématique intitulée *Montrer l'invisible : photographie et sciences de la terre*. Une dualité qui s'incarne dans ce partenariat liant l'université au FRAC. « Il y a dans la démarche d'Arno un appétit évident pour les sciences, mais son travail est aussi très plastique, via la photographie. Sa réflexion assez conceptuelle sur la représentation qui nous intéresse », réagit Felizitas Diering, directrice du FRAC.

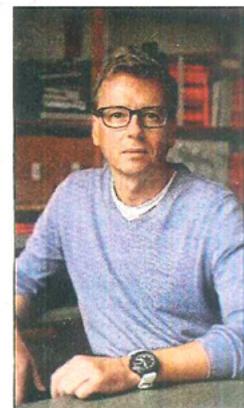
De multiples collaborations se sont nouées au cours de cette résidence artistique, à commencer par celle menée avec Thierry Blondeau, compositeur et professeur au Centre de Formation de Musiciens Intervenant de Sélestat. Elle a abouti à une installation sonore, réalisée avec ses étudiants, « à partir de bruits du quotidien, dans une démarche très musique concrète, coupée à un travail électroacoustique ».

« J'aime bien cette idée des vibrations du son qui font écho à celles de la terre évoquées par le sismogramme géant », se réjouit Arno Gisinger. Il a aussi réalisé avec Nicolas Bailleul, ancien élève de la Haute École des Arts du Rhin, un petit film d'une vingtaine de minutes : *Réplique*.

## Du concept et de la photographie

Plus proche d'un documentaire d'Arte sur la sismologie que d'une création vidéo, il a le mérite de restituer le contexte universitaire et artistique d'où ont surgi ces *Bruits du temps*.

Serge HARTMANN



Arno Gisinger.  
Photo Sam Vladimirk

Jusqu'au 19 janvier au FRAC Alsace à Sélestat Du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h ; visite guidée chaque dimanche à 15 h 30. Programme spécial dans le cadre du Week-end des FRAC, les 16 et 17 novembre prochains. [www.wefrac.fr](http://www.wefrac.fr)

Arno Gisinger und die seismologischen Archive der Universität Straßburg

# Les Bruits du Temps – Das Rauschen der Zeit



Seismologische Station. Glasplatte. Negativ um 1910

Peter Niedermair

Die Einzelausstellung von Arno Gisinger setzt Fotografie, Wissenschaftsgeschichte und Klangkunst in Dialog und verwandelt den Ausstellungsraum des FRAC Alsace in ein vielstimmiges Instrument. Wie kann man das Unsichtbare darstellen? Diese Frage beschäftigt die Künste gleichermaßen wie die Wissenschaften. Für die interdisziplinär konzipierte Einzelausstellung „Les Bruits du Temps“ („Das Rauschen der Zeit“) erforscht der Fotograf und Historiker Arno Gisinger die seismologischen Archive der Universität von Straßburg, ihren historischen, deutsch-französischen Kontext und hinterfragt die Rolle der Fotografie in der Wissenschaft. In einer Auseinandersetzung mit Erinnerungskultur, Geschichte und ihren visuellen Repräsentationen, setzt er die Dokumente aus den wissenschaftlichen Sammlungen in einen neuen Kontext und beschäftigte sich mit Marc Bloch (1886-1944), einem berühmten französischen Historiker und Professor an der Universität Straßburg. Das Ensemble führt zu einem künstlerischen Dialog aus vielfältigen Klängen, Materialien und Repräsentationen. Der Ausstellungsraum wird zum Instrument, welches sinnliche Wahrnehmungen bewusst macht, das Unsichtbare visualisiert und das scheinbar Lautlose hörbar macht.

Das Projekt „Les Bruits du Temps“ ist eine Kooperation zwischen der Universität Straßburg / SUAC, dem FRAC Alsace (Sélestat), La Chambre, Straßburg und dem CFMI in Sélestat. Es ist die Fortsetzung eines Künstler-Residency

Programms, welches von der Universität Straßburg durchgeführt wird und dank welchem der Künstler seit 2018 die Archive sowie die Sammlung von fast 4000 Glasplatten der Ecole et Observatoire des Sciences de la Terre erforscht. Zwei Ausstellungen zeigen Arno Gisingers Arbeit „Les Bruits du Temps“ ab Oktober 2019 im FRAC Alsace in Sélestat und Le Bruits du Temps II ab Januar 2020 in La Chambre in Straßburg.

Peter Niedermair führte mit Arno Gisinger das folgende Gespräch.

**Peter Niedermair** → Welche Rolle spielte der Kunsthistoriker Roland Recht bei der Neubewertung der wechselvollen deutsch-französischen Geschichte von Straßburg?

**Arno Gisinger** → Roland Recht organisierte vor zwei Jahren gemeinsam mit mehreren Museen das Projekt „Strasbourg. Laboratoire d'Europe (1880 und 1930)“, in dem er die besonders fruchtbare, wenn auch politisch spannungsgeladene deutsche Periode im Elsaß nachzeichnete. Die Straßburger Kaiser Wilhelms-Universität spielte ab den 1870er Jahren eine wichtige Rolle als Speerspitze der deutschen Kultur und Wissenschaften in den annektierten Gebieten. In der Tradition der Humboldt'schen Konzeption einer engen Verbindung von Lehre und Forschung wurden die damals progressivsten Wissenschaftsmethoden in Straßburg implementiert. Über Anreize kamen sehr viele junge brillante For-

scher in die Stadt. Sie waren federführend in der Entwicklung völlig neuer Forschungsgebiete wie zum Beispiel der Geophysik. Interessant ist, dass es oft Geisteswissenschaftler waren, die neue Impulse für die Weiterentwicklung der Naturwissenschaften gaben. Nach dem Ersten Weltkrieg kam es aufgrund des Grenzwechsels zu einer Gegenbewegung: nun wollten die Franzosen zeigen, wie innovativ französische Wissenschaft sein konnte. Aus dieser Konkurrenzstellung entwickelten wiederum junge Forscher wie etwa Marc Bloch oder Maurice Halbwachs neue Ansätze auf dem Gebiet der Human- und Sozialwissenschaften. Nach der Katastrophe des Zweiten Weltkrieges blieb die deutsch-französische Frage in Straßburg lange Zeit schwierig. Heute ist dieses Verhältnis wesentlich entspannter. Das deutsche Kulturerbe wird neu bewertet und zuweilen sogar als Modell für Europa gepriesen. Hier setzt meine kritische Arbeit als Künstler und Forscher in den (zweisprachigen) Archiven der Universität Straßburg an.

**Niedermaier** → Im Rahmen Deines Projektvorhabens gibt es zwei Ausstellungen. Worum geht es?

**Gisinger** → Ich setze mich in diesem neuen Projekt erstmals mit der Rolle von Bildern in den Naturwissenschaften auseinander. Dafür habe ich mir eine besonders spannende Disziplin ausgesucht: die Seismologie. Die Frage, was sich im Inneren der Erde abspielt, bewegt die Menschheit seit jeher. Athanasius Kircher speulierte darüber in seinem reich illustrierten Monumentalwerk „Mundus subterraneus“ (1665), das rund zwanzig Jahre nach seiner „Ars magna lucis et umbrae“ (1646) erschien. Heinrich von Kleist schuf mit seiner Novelle „Das Erdbeben in Chili“ (1806) eine moderne Metapher für die Instabilität unseres Daseins und die Geschichtlichkeit politischer Systeme. Im 19. Jahrhundert schließlich fand ein fundamentaler Wandel innerhalb der Naturwissenschaften statt: vom Beobachten und Beschreiben ging man sukzessive zum Messen, Analysieren und Darstellen von Naturerscheinungen über. Die Fotografie spielte eine entscheidende Rolle in diesem Paradigmenwechsel, insbesondere in der Kenntnis über die innere und äußere Beschaffenheit der Erde.

#### Zur Methode der Erdbebenmessung

**Niedermaier** → Wie bringt man Archive zum Sprechen?

**Gisinger** → Indem man sie untersucht und ihre schlummernden Quellen aktiviert. Ich beschäftige mich seit langem mit der Frage, wie sich der Blick auf (fotografische) Bilder verändert, wenn man sie in neue zeitlich-räumliche Zusammenhänge stellt, sie aus den Archiven ans Licht holt und ihnen eine neue, zeitgenössische Bedeutung gibt. Im konkreten Fall handelt es sich um zwei Bildarchive: zum einen die fotografische Glasplatten-Sammlung, die die Aktivitäten der historischen Erdbebenstation in Straßburg widerspiegelt, und zum anderen die zehntausenden Messbilder („Seismogramme“), auf denen seit dem Ende des 19. Jahrhunderts die feinsten Erdbewegungen aufgezeichnet werden. Die moderne Erdbebenkunde wurde in Straßburg erfunden. Dem jungen deutschen Forscher Ernst von Rebeur-Paschwitz gelang es erstmals, Erdbewegungen nicht nur vor Ort zu beobachten und zu beschreiben, sondern sie mittels eines Horizontalpendels zu messen und in Form von Kurvenblättern aufzuzeichnen. Dafür verwendete er die Methode der mechani-

schen Aufzeichnung (Rußpapier), erfand gleichzeitig aber auch ein fotografisches Dispositiv, das fotochemische, auf der Transmission von Lichtstrahlen beruhende Kurvenblätter produzierte. Die Seismologie ist eine Archivwissenschaft, in der die Zeit förmlich grafisch aufgehoben ist. Um das «Ereignis Erdbeben festhalten zu können, ist eine permanente Aufzeichnung nötig. Daher auch der Titel „Das Rauschen der Zeit“. Ich verstehe meine Arbeit auch als einen geschichtsphilosophischen Kommentar zu dem, was wir gemeinhin als historisches Ereignis betrachten.

**Niedermaier** → Marc Bloch, der Mitbegründer der Annales, wurde 1944 von den Nazis ermordet ...

**Gisinger** → Ich habe das Projekt unter anderem zum Anlass genommen, mich näher mit dem Historiker Marc Bloch auseinanderzusetzen, der 1944 als Widerstandskämpfer hingerichtet wurde. Bloch hatte nach dem Ersten Weltkrieg an der Universität Straßburg gewirkt und ist in seiner Rolle als politisch engagierter Historiker, der sich früh mit visuellen Quellen und der sogenannten Macro-Historie beschäftigte, heute wieder von großer Aktualität. Nach meinen Arbeiten über Walter Benjamins Exiljahre („Konstellation Benjamin“) und Aby Warburgs Atlas Mnemosyne („Nouvelles histoires de fantômes“, gemeinsam mit dem Kunsthistoriker und Philosophen Georges Didi-Huberman) war es für mich naheliegend, Blochs Verhältnis zu den Bildern zu befragen. Dafür habe ich eine fotografische Methode entwickelt, die man als „Foto-Topografien“ bezeichnen könnte. Dafür habe ich Blochs Spuren in Straßburg mit einer besonderen Panorama-Kamera und in Form von Doppelbelichtungen im vertikalen Bildformat nachgespürt.

#### Das Abenteuer der Naturwissenschaften und die Rolle des Bildes

**Niedermaier** → Der Kern des Projekts ist die recherche-création – das Bild und die Übersetzung der Messung ins Bild.

**Gisinger** → Ja, zunächst ins Bild, aber dann auch in den Raum, denn die Ausstellung in Sélestat findet in einem außergewöhnlichen Glasgeb ude statt. Anstelle einer klassischen Hangung versuche ich das gesamte Gebäude als eine Art Instrument aufzufassen, das mit mehreren Medien bespielt wird. Neben den angesprochenen Fotografien, die wie eine Membrane an der Außenhaut kleben, habe ich ein außergewöhnliches Seismogramm 25fach vergrößernt an der gewölbten Innenwand angebracht. Es handelt sich um die Aufzeichnung eines Luftangriffs auf die Stadt Straßburg am 11. August 1944. Darüber hinaus haben wir gemeinsam mit dem jungen Cineasten Nicolas Bailleul einen Film über den Arbeitsprozess gedreht. Mit dem Komponisten Thierry Blondeau und einer Klasse der Musikhochschule in Sélestat haben wir schließlich eine Toninstallation entwickelt, die über Niedrigfrequenzen körperlich spürbar machen soll, wie ein Erdbeben unsere vermeintlich so stabile Wahrnehmung der Welt ins Wanken bringen kann.

**Niedermaier** → Arno, danke fürs Gespräch. ■

#### Ausstellung im FRAC Alsace in Sélestat

12.10.2019 – 19.1.2020

Vernissage: 11.10., 18.30 Uhr

Konzert und Führung mit Felicitas Diering und dem Künstler Arno Gisinger

Arno Gisinger et les Archives sismologiques de l'Université de Strasbourg

## *Les Bruits du Temps*

Peter Niedermair

L'exposition d'Arno Gisinger met en dialogue la photographie, l'histoire des sciences et des arts sonores, transformant l'espace d'exposition du FRAC Alsace en instrument polyphonique. Comment représenter l'invisible ? Cette question concerne à la fois les arts et les sciences. Dans le cadre de l'exposition interdisciplinaire *Les Bruits du Temps*, le photographe et historien Arno Gisinger explore les archives sismologiques de l'Université de Strasbourg et leur contexte historique franco-allemand, interrogeant le rôle de la photographie dans les sciences. Dans un examen de la culture, de la mémoire, de l'histoire et des représentations visuelles, il replace les documents des collections scientifiques dans un nouveau contexte afin d'étudier la vie de Marc Bloch (1886-1944), célèbre historien français et professeur à l'Université de Strasbourg. L'ensemble mène à un dialogue artistique entre divers sons, matériaux et représentations. L'espace d'exposition devient un instrument qui éveille nos sens, ouvre la voie à une visualisation de l'invisible et rend audible le silence apparent.

Le projet «Les Bruits du Temps» est une coopération entre l'Université de Strasbourg / SUAC, le FRAC Alsace (Sélestat), La Chambre, Strasbourg et le CFMI à Sélestat. C'est la continuation d'une résidence d'artiste

Depuis 2018, l'artiste explore les archives et la collection de près de 4000 plaques de verre de l'Ecole et Observatoire des Sciences de la Terre grâce à ce programme. Deux expositions présentent l'œuvre d'Arno Gisinger «Les Bruits du Temps» d'octobre 2019 au FRAC Alsace à Sélestat et Le Bruits du Temps II de janvier 2020 à La Chambre à Strasbourg.

Peter Niedermair a eu la conversation suivante avec Arno Gisinger.

**Peter Niedermair :** Quel rôle a-t-il joué l'historien de l'art Roland Recht dans la revalorisation de la mouvementée histoire franco-allemande de Strasbourg ?

Arno Gisinger : Il y a deux ans, Roland Recht a organisé le projet Strasbourg. Laboratoire d'Europe

(1880 et 1930), dans lequel il retrace la période particulièrement fructueuse, quoique politiquement tendue, de l'Alsace allemande. À partir des années 1870, l'Université Kaiser Wilhelm de Strasbourg jouera un rôle important en tant que fer de lance de la culture et de la science allemande dans les territoires annexés. La tradition de Humboldt conçoit un lien étroit entre l'enseignement et la recherche, ainsi les méthodes scientifiques les plus progressistes de l'époque ont été appliquées à Strasbourg. De nombreux jeunes chercheurs brillants sont venus en ville grâce à des mesures incitatives. Ils étaient chargés du développement de domaines de recherche complètement nouveaux, tels que la géophysique. Il est intéressant de noter que ce sont souvent les chercheurs en sciences humaines qui ont donné un nouvel élan au développement des sciences naturelles. Après la Première Guerre mondiale, le changement des frontières a conduit à un contre-mouvement : les Français voulaient maintenant montrer à quel point la science française pouvait être innovante. À partir de cette position concurrentielle, de jeunes chercheurs tels que Marc Bloch et Maurice Halbwachs ont développé de nouvelles approches en sciences humaines et sociales. Après la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale, la question franco-allemande à Strasbourg restera longtemps difficile, cependant aujourd'hui cette relation est beaucoup plus détendue. Le patrimoine culturel allemand est en train d'être revalorisé et parfois même salué comme un modèle pour l'Europe. C'est là qu'intervient mon travail critique d'artiste et de chercheur dans les archives (bilingues) de l'Université de Strasbourg.

**Niedermair :** Dans le cadre de votre projet, il y a deux expositions. De quoi s'agit-il ?

Gisinger : Dans ce nouveau projet, je traite pour la première fois le rôle de l'image dans les sciences naturelles. Pour cela, j'ai choisi une discipline particulièrement passionnante : la sismologie. Ce qui se passe à l'intérieur de la terre, est une question qui a toujours ému l'humanité. Athanasius Kircher, par exemple, spéculait à ce sujet dans son ouvrage monumental et richement illustré *Mundus subterraneus* (1665), paru une vingtaine d'années après son *Ars magna lucis et umbrae* (1646). Heinrich von Kleist, avec son roman *Le tremblement de terre au Chili* (1806), a créé une métaphore moderne de l'instabilité de notre existence et de la stratification des systèmes politiques. Au XIXe siècle, un changement fondamental s'est finalement opéré dans le domaine des sciences naturelles : on passe de l'observation et de la description à la mesure, l'analyse et la présentation des phénomènes naturels. La photographie a joué un rôle décisif dans ce changement de paradigmes, en particulier dans notre connaissance sur l'intérieure et extérieure de la terre.

## La méthode de mesure des séismes

### Niedermaier : Comment faire parler les archives ?

Gisinger : En les examinant et en activant leurs sources dormantes. Je m'intéresse depuis longtemps à comment le regard sur les images (photographiques) change, lorsqu'elles sont placées dans de nouveaux contextes spatio-temporels, mises en lumière par les archives, et qu'on leur donne une signification nouvelle et contemporaine. Dans le cas concret, il y a deux archives d'images : d'une part, la collection photographique de plaques de verre, qui reflète les activités de la station sismologique de Strasbourg, et d'autre part, les dizaines de milliers d'images de mesures (sismogrammes), sur lesquelles les plus beaux mouvements de terre ont été enregistrés depuis la fin du XIXe siècle. La sismologie moderne a été inventée à Strasbourg, lors que le jeune chercheur allemand Ernst von Rebeur-Paschwitz a réussi pour la première fois non seulement à observer et à décrire les mouvements du sol sur place, mais aussi à les mesurer au moyen d'un pendule horizontal, en les enregistrant sous forme de courbes graphiques. Pour cela, il a utilisé la méthode d'enregistrement mécanique (noir de fumée), mais en même temps, il a également inventé un dispositif photographique, photochimique, qui produit de courbes graphiques basées sur la transmission des rayons lumineux. La sismologie est une science archivistique dans laquelle le temps est littéralement suspendu graphiquement. Afin de pouvoir capturer/distinguer « l'événement sismique », un enregistrement permanent est nécessaire, d'où le titre *Le Bruit du temps*. Je vois aussi mon travail comme un commentaire historique-philosophique sur ce que nous considérons généralement comme un événement historique.

### Niedermaier : Marc Bloch, co-fondateur des *Annales*, a été assassiné par les Nazis en 1944...

Gisinger : Entre autres choses, j'ai notamment profité de ce projet pour me rapprocher de l'historien Marc Bloch, exécuté en 1944 en tant que résistant. Bloch, dans son rôle d'historien politiquement engagé a commencé à travailler à l'Université de Strasbourg après la Première Guerre mondiale, il s'intéresse

très tôt aux sources visuelles et à ce qu'on appelle la macro-histoire, ses recherches sont encore de grande actualité aujourd'hui. Après mon travail sur les années d'exil de Walter Benjamin (*Konstellation Benjamin*) et l'Atlas Mnémosyne d'Aby Warburg (*Nouvelles histoires de fantômes*) avec l'historien de l'art et philosophe Georges Didi-Huberman, il m'a paru évident de remettre en question le rapport entre Marc Bloch et les images. Pour cela, j'ai développé une méthode photographique que l'on pourrait qualifier de *bio-topographies*, pour ce faire j'ai suivi les traces de Bloch à Strasbourg avec un appareil photographique panoramique sous forme de double exposition et que j'utilise en format d'image vertical.

## L'aventure de la science et le rôle de l'image

### Niedermaier : Le cœur du projet est la recherche-crédation : l'image et la traduction de la mesure en image.

Gisinger : Oui, d'abord dans l'image, mais aussi dans l'espace, car l'exposition à Sélestat se déroule dans un cadre inhabituel : un bâtiment vitré. Au lieu d'un accrochage/mise en espace classique, j'essaie d'utiliser l'ensemble du bâtiment comme une sorte d'instrument qui se joue avec plusieurs supports. En plus des photographies mentionnées, collées à la peau extérieure du bâtiment comme une membrane, j'ai aussi agrandi 25 fois un sismogramme extraordinaire que j'ai posé sur le mur courbe qui domine l'intérieur du bâtiment. Il s'agit d'un enregistrement en noir de fumée d'un bombardement aérien sur la ville de Strasbourg le 11 août 1944. De plus, avec le jeune cinéaste Nicolas Bailleul, nous avons réalisé un film sur le processus de travail. Enfin, avec le compositeur Thierry Blondeau et de la classe d'électroacoustique du Centre de formation des musiciens intervenants de Sélestat, nous avons développé une installation sonore qui utilise de basses fréquences, pour rendre physiquement perceptible la façon dont un tremblement de terre peut secouer notre perception du monde supposée si stable.

### Niedermaier : Arno, merci pour l'interview.